

# Eric Mainville Journaliste

## Objectif

Mettre à la disposition des sociétés mes compétences journalistiques :

- Pratique de l'**écriture web** et print
- **Création de blogs** : wordpress, stratégie de contenu
- Réalisation d'**interviews** et de **photographies** de presse
- Pratique d'InDesign, Photoshop, publication d'ebook

## Écriture web

- Écriture web, réseaux sociaux, biographie et histoire d'entreprises
- Fondateur du blog "Crise dans les médias", parmi les meilleurs blogs selon les magazines *Challenges* et *Stratégies* en catégorie médias en 2010 et 2011.

## Journalisme de solution

- Journalisme de solution, économie positive, analyse
- Investissement responsable, finance solidaire, entrepreneuriat social.

## Économie et finance

- Reportage sur l'épargne responsable
- Expérience de l'économie des PME et TPE pour une revue professionnelle.
- Reportage dans les entreprises et interviews d'entrepreneurs.

**site : ericmainville.com**

<https://www.linkedin.com/in/eric-mainville-35488a15/>  
Twitter/EricMainville

tél. : 07 52 05 71 01

## Quatre articles à découvrir...

### Edwy Plenel, simplement journaliste

(publié en 2006 sur le blog « Crise dans les médias »)



Que ressent celui qui a été au cœur du pouvoir et en a été chassé ? Celui qui rencontre Edwy Plenel en 2006 se pose la question. L'ancien directeur de la rédaction du *Monde* a occupé un lieu de pouvoir. Le premier pouvoir, disent les uns. Un contre pouvoir, estiment les autres. Aujourd'hui, M. Plenel ne dirige plus les réunions du *Monde*. Après un long processus, raconté dans un livre, *Procès*, il a quitté la direction du journal, licencié en novembre 2005.

« J'ai décidé de quitter la presse pour faire du journalisme », ironise un aphorisme affiché dans son bureau. Samedi dernier, j'ai rencontré le journaliste à la librairie *La Boucherie* (Paris Ve). J'avais en tête la fameuse question.

Costume noir, chemise sombre, M. Plenel nous accueille. Sa moustache noire, ses yeux qui sourient, créent le contact. Il parle aisément. La voix est aiguë, presque insistante. Il écoute aussi. C'est une qualité professionnelle. Une journaliste m'a racontée qu'elle l'a interviewé. Avec l'arrière-pensée de lui soutirer des informations. « A la fin

de l'entretien je me suis rendue compte que c'est lui qui m'avait fait parler, sans rien me dire. C'est une vraie éponge! » M. Plenel précise : « Le journaliste doit savoir créer un rapport avec ses informateurs. Mais un rapport qui reste distant. Généralement ils veulent que ce soit donnant donnant. On ne doit pas l'accepter : il faut éduquer ses informateurs. »

Je lui demande : « Aujourd'hui, est-ce que vous achetez *Le Monde* ? Ou bien êtes-vous abonné ? Et qu'éprouvez-vous quand vous le lisez ? » Sa réponse : « J'achète *Le Monde*. Et je le lis avec un regard professionnel. Je suis attentif à ce qu'il contient. Et aussi à ce qu'il ne contient pas. Ce dont il ne parle pas et dont il faudrait parler. »

Exemple de ce dont le *Monde* n'a pas parlé : la nomination d'Harry Roselmack, journaliste antillais engagé par TF1, annoncée par Nicolas Sarkozy avant que la chaîne ne le révèle. Le président de la république a-t-il été informé par son ami Martin Bouygue (patron de TF1) ? Ce faisant, il espérait séduire les habitants des Antilles où il devait se déplacer. Or *Le Monde* n'a pas parlé de ce « détournement » d'une bonne nouvelle à des fins personnelles. *Le Monde*, selon M. Plenel, n'a pas plus évoqué les liens entre un des directeurs de la rédaction et une société impliquée dans l'affaire de la fusion Suez-GDF.

Concernant la nouvelle formule du journal, il constate : « Le *Monde* est moins proche de l'événement. Il sort tous les jours mais ce n'est plus un quotidien. C'est un quotidien avec un rythme de magazine. Il n'a plus la même réactivité, la même prise de risque. »

Le risque. Un mot qu'aime M. Plenel. Risquer. Jouer. Le journaliste est-il un joueur ? Dans *Procès*, un autre proverbe épinglé dans son bureau : « La manchette c'est comme le poker. Faut pas abattre ses cartes trop tôt. »

Pourquoi le risque ? « Parce que l'important c'est le moment où une information est révélée. Si, avant la guerre d'Irak, un journal américain avait mis en doute l'existence d'armes de destruction massive, cela aurait eu une autre signification que de le dire aujourd'hui. »

Un autre aphorisme : « Une information, c'est quelque chose que quelqu'un quelque part

veut tenir secret. Tout le reste est de la publicité. »

Edwy Plenel reste attaché à cette image du journaliste, seul, (seul contre tous ? ou seul comme Franz Kafka, à qui il doit le titre de son *Procès* ?) qui « sort » l'information que tous voudraient taire.

Il déplore la dépolitisation de la société. Laquelle conduit à l'impossibilité du débat. « Le débat a laissé place à l'invective et la violence. » Autre symptôme de ce qu'il désigne comme dépolitisation : l'attaque ad hominem. « Dans la mise en cause dont j'ai fait l'objet à la parution de *La Face caché du Monde*, livre qui me mettait en cause personnellement, on me reprochait moins ce que j'avais fait que ce que j'étais. » Dans *Procès* (p. 91) il écrit : « Si la curiosité pour les individus est la paresse du débat d'idée, les attaques individuelles en sont la dégénérescence. Nul souhait de discuter avec l'adversaire, mais celui de le voir disparaître. »

Un des corollaires de la dépolitisation est l'instrumentalisation des peurs. Plenel désigne la politique de M. Bush. Mais aussi la stratégie de M. Sarkozy, telle qu'elle est en train de se dessiner. Il nous confie qu'il a en projet un livre au sujet de la France qui a peur. Un autre projet, beaucoup plus difficile à réaliser celui-là : créer un média\*.

Après cette discussion, il a dédié des exemplaires de son livre. Sur le mien il a écrit : « A Eric, cette explication, cette inquiétude, cette espérance. » Retenons cette espérance.

\*ce projet se réalisera, c'est *Mediapart*.

## Rencontre avec Antoine S., analyste extra financier

(publié en 2012 sur le blog « épargne responsable » de BforBank)



Récemment, j'ai rencontré Antoine S., qui dirige l'équipe d'analyse extra-financière d'Amundi, gérant de fonds. J'ai voulu connaître ce métier de l'Investissement Socialement Responsable (ISR).

L'entretien s'est déroulé le 30 septembre 2012 au 44<sup>e</sup> étage de la tour Montparnasse, dans les bureaux de l'équipe d'analystes extra-financiers d'Amundi, un des dix plus gros *asset manager* au monde, gérant 700 milliards d'euros, dont 18 milliards en ISR.

Antoine S. dirige l'équipe de huit analystes extra-financiers. Il a évoqué ce métier technique orienté en faveur du développement durable.

### L'ISR, une question de caractère

Quand on demande à Antoine S. comment il est devenu analyste extra-financier, il l'explique par son caractère qui le pousse à vouloir découvrir de nouveaux horizons.

Ce diplômé en physique découvre la finance à la fin des années 1990. « J'ai étudié une année à Londres. Des banques recrutaient des physiciens. Il y a cette culture là-bas de faire travailler des physiciens ou des mathématiciens dans la finance ».

Il travaille à la recherche quantitative, puis devient ISR. « J'ai géré des portefeuilles pendant quatre ans. J'ai alors décidé de m'intéresser encore plus à la partie extra-financière. C'est ce qui m'a intéressé le plus, parce que c'est ce qui donne une vision plus large du monde. On aborde des sujets techniques d'émission de CO<sub>2</sub>, de consommation d'eau ou de Droits de l'Homme, de gouvernance, etc. ».

Ce qui le passionne le plus dans son métier ? « C'est la diversité. On apprend tous les jours. Le développement durable fait appel à différentes disciplines. L'environnement, le social, la gouvernance sont des sujets extrêmement variés. Et le développement durable lui-même évolue. Ce n'est pas un métier où on fait tous les jours la même chose. Et il faut essayer de convaincre les entreprises, les gérants, les clients. »

### L'analyste extra-financier et le développement durable

Pour définir la tâche de l'analyste extra-financier, il est important de tracer son périmètre d'action. L'ISR est la traduction financière du développement durable.

« Avant de faire une analyse, on définit ce qu'est le développement durable. On lit des textes onusiens, de l'OCDE, des lois, des normes, etc. Une fois qu'on a défini le développement durable, on va voir comment ça s'applique dans chaque secteur d'activité. Par exemple, les enjeux de développement durable dans le pétrole ne sont pas les mêmes que dans la banque ou l'alimentation. Une fois qu'on a compris cela, on passe à l'étude des entreprises. Comment chaque entreprise se positionne face aux enjeux de développement durable de son secteur ».

Concrètement, le travail des analystes consiste à noter les entreprises. L'équipe d'Amundi suit 2 600 valeurs.

Une note de A à G est transmise aux gérants ISR (les autres gérants ont aussi accès aux notes). Les meilleures (de A à C) sont sélectionnées et les plus mauvaises sont rejetées. Les gérants ISR d'Amundi rejettent systématiquement les sociétés notées E, F et G.

Les analystes confrontent plusieurs sources d'information. Ces données leur permettent de produire leur notation sur des critères Environnementaux, Sociaux et de Gouvernance (ESG).

« On travaille sur des données publiques uniquement. On utilise les rapports de développement durable des entreprises, pour celles qui en publient (en France la loi les oblige à le faire, mais ce n'est pas le cas partout dans le monde). On rencontre les entreprises. On travaille aussi avec les agences de notation extra-financière qui nous aident à préparer le travail. On collabore avec les Organisations Non Gouvernementales. Cet ensemble de données publiques permet de faire une analyse. ».

Ces données sont compilées grâce à un logiciel. Antoine S. me rappelle qu'au début des

années 2000, les analystes travaillaient avec des tableurs. Le travail était plus rudimentaire, d'autant plus que les entreprises fournissaient moins d'informations.

« On a développé un outil d'aide à la décision, nommé Sustainable Rating Integrator (SRI). Il va collecter toutes ces données, avec un traitement mathématique que nous avons mis en place avec l'équipe de recherche quantitative. Cet outil va croiser toutes les données et émettre des signaux quand des fournisseurs de données ne sont pas d'accord entre eux. Cela nous amène à creuser des questions. Il s'agit d'un outil d'analyse et de gestion. Dès qu'on a validé une note, elle est disponible pour les gérants ISR. »

### **Un logiciel d'aide à la décision**

Antoine S. nous fait une démonstration du logiciel SRI. Il montre à l'écran un résumé de l'analyse extra financière d'une valeur, en l'occurrence Peugeot.

Ce résumé est matérialisé par un triple réseau de cercles visualisant les notes dans les domaines environnemental, social et de gouvernance (ESG). L'analyste peut modifier les notes d'une entreprise grâce au logiciel, à condition de le justifier au moyen d'une note de synthèse.

Pour les analystes extra-financiers, le logiciel SRI est avant tout un lanceur d'alertes. Il détecte les notes qui posent problème. « Par exemple, sur une valeur, deux agences de notations vont donner deux notes divergentes. L'outil va alors émettre une alerte. Pour nous, l'important sera de creuser ce critère en particulier, de rencontrer l'entreprise pour se faire une opinion. »

Ce travail d'enquête se poursuit afin de confirmer la notation de certaines entreprises. « Si, par exemple, une valeur est très bien notée, on va chercher à comprendre pourquoi et interroger l'entreprise. A contrario si une autre est très mal notée, par exemple avec la note E qui signifie exclusion des portefeuilles, et qu'elle représente 3% des indices, on va analyser en profondeur avant de demander au gérant d'exclure cette valeur. En effet, les fournisseurs de données ont des questionnaires très génériques, pas toujours adaptés aux entreprises. Parfois également les entreprises peuvent avoir une mauvaise note parce qu'elles n'ont pas pris le temps de publier certaines données ».

### **Des rencontres avec les entreprises**

L'analyse extra-financière implique des rencontres avec les entreprises.

« Les analystes rencontrent les entreprises sur des questions environnementales ou sociales. Cela aboutit parfois à la modification des « fiches valeurs » des entreprises.

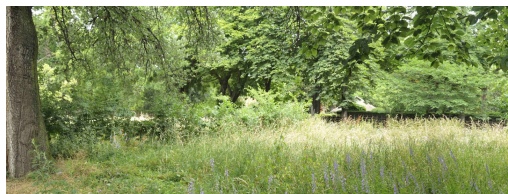
L'équipe Corporate Governance d'Amundi rencontre également les entreprises, elle travaille en lien avec les analystes extra-financiers « L'équipe de corporate governance, qui est proche de la nôtre, a pour mission de définir et faire évoluer la politique de vote d'Amundi et de voter aux assemblées. Le premier axe d'engagement est le vote. Cette équipe pratique aussi le dialogue pré assemblée. Avant de voter contre une résolution, elle contacte l'entreprise et parfois on aboutit à une solution consensuelle avec l'entreprise, parfois non et dans ce cas on vote contre. »

L'équipe d'analystes poursuit sa politique d'engagement. Des rencontres avec les entreprises auront pour but de les sensibiliser à des questions environnementales ou sociales. « Le troisième axe qu'on va développer, ce sera de l'engagement au sens exact du terme. On va cibler un sujet et des entreprises et faire de l'engagement auprès de ces entreprises. »

Enfin, le regard des médias et du grand public sur son métier laisse Antoine S. frustré. « Le grand public a perdu confiance dans le monde financier. Pourtant, nous sommes convaincus que ce qu'il se passe dans la gestion d'actif reste très sain. Il y a des règles, mais également un contrôle de risque. Et puis l'ISR n'est-il pas un moyen de redonner confiance au grand public parce qu'il est connecté aux enjeux industriels, à l'emploi, au lien social et plus généralement à la notion de long terme ? ».

## J'ai rencontré les décroissants

(publié en 2008 sur le blog « Crise dans les médias »)



Pour comprendre la décroissance, j'ai voulu rencontrer des gens qui pratiquent de ce mode de vie. Les décroisseurs berrichons, dont j'ai déjà parlé, m'ont reçu chez eux. C'était pendant le Forum des organisations environnementales qui se déroulait à Bourges, du 5 au 8 octobre 2008.

Les décroissants ? Les gens se disent : « Ils vivent dans une grotte. Ils veulent retourner à l'âge de pierre ou quoi ? »

Pas du tout. Hercule, son amie Magali et ses deux enfants vivent dans un appartement au centre de Bourges. La décroissance, ils la vivent par petites touches. Ils font attention à ce qu'ils mangent. Ils ont une voiture mais l'utilisent très peu. Une fois par semaine. Ils évitent la pub et les marques. Ils ont la télé, mais en font un usage modéré. Ils m'ont hébergé une nuit et je les en remercie !

### Pic de production

Les décroisseurs berrichons tenaient un stand au Forum de Bourges dans le cadre du festival du film écologique. Un stand décroissant : deux tables, deux chaises, quelques affiches, des textes photocopiés. Mais l'accueil est convivial. Les discussions s'engagent facilement.

Ainsi, on parle de déplétion. Ce terme désigne le moment à partir duquel la capacité de production de pétrole maximale aura été dépassée. Il faut imaginer une courbe de Hubbert, l'inventeur du concept: une courbe qui monte, atteint un pic, et redescend. Aujourd'hui, certains estiment que l'on s'approche du pic de production du pétrole.

Après le pic, la production baissera jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de pétrole. « Nous vivons dans un monde fini, avec des ressources finies. Donc, l'économie ne peut pas croître infiniment », explique un des décroisseurs berrichons.

### Décoloniser l'imaginaire

Olivier et Hercule, deux des décroisseurs m'ont fourni les noms de quelques spécialistes. Serge Latouche est le plus connu. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *Décoloniser l'imaginaire*. Florent, un des décroisseurs berrichon vit à Paris. « Nous nous connaissions avant qu'Hercule soit muté à Bourges. » Il vit la décroissance dans son appartement du XVII<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. « J'ai déménagé pour me rapprocher de mon travail. Je ne voulais plus prendre le métro. Je me suis aussi débarrassé de mon réfrigérateur. Trop grand pour mon appartement. Je n'ai pas de lave linge non plus ni de four micro onde. Pas de télé, pas de téléphone portable. »

Il achète ses légumes dans une AMAP (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne). Il mange des œufs, rarement de la viande et du saucisson de montagne à volonté. « Ce mode de vie est expérimental. Je vis ainsi depuis six mois. Ca ne durera peut-être pas tout le temps. »

### Vélorution!

Il fait partie du mouvement vélorution. Cette association milite pour le déplacement à bicyclette. « Notre dernière action, c'était pendant la journée « sans ma voiture », le 22 septembre, organisée dans toute l'Europe.

Nous nous sommes rassemblés place de l'Etoile pour dénoncer l'absence de politiques concrètes en faveur des modes de circulation non polluants. A deux cents cyclistes nous avons bloqué la circulation pendant une heure. » Le happening s'est terminé dans un panier à salade. Soixante vélorutionnaires ont passé quatre heures au poste de police. « Lors de la journée sans voiture c'est les vélos qu'on empêche de rouler. Absurde », ironise Stéphane.

## **Convivialité**

Un soir, nous sommes allés dans une crêperie avec Hercule, Magali et Florent. « Ca n'est pas très décroissant », a remarqué l'un d'eux, « mais c'est plus convivial ». Crêpes fourrées aux légumes, à la viande et au fromage. Vin de pays. Effectivement, la convivialité était au rendez-vous.

Il y a plusieurs décroissances. C'est ce que j'ai appris pendant mon séjour. « Selon leur parcours, les gens ont différentes façons d'entrer en décroissance. Certains y viennent par l'écologie, d'autres par les mouvements anti pubs, d'autre par une réflexion plus personnelle. »

## **Définition**

Pour résumer, la décroissance présente deux aspects :

1) Comme slogan remettant en cause le consensus pour la croissance. Il s'agit alors d'un « mot-obus » pour défier, entre autre, l'économisme, c'est à dire la croyance que toute économie doit augmenter la valeur de ses échanges et productions pour éviter la crise ou le désastre.

2) Comme processus concret en direction d'une société soutenable (juste et écologique...)

La décroissance est une démarche individuelle et collective basée sur une réduction de la consommation directe et indirecte de matières, énergies et espaces (décroissance physique), de la capacité d'acquisition de matières, énergies et espaces (décroissance économique).

## **Festival du film écolo**

J'ai assisté au Festival du film écologique avec les décroisseurs. Plusieurs petits films étaient réalisés par TF1. Les films, deux minutes chacun, traitaient de produits écologiques. Entre deux films, les logos d'une vingtaine de sponsors s'affichaient sur l'écran. Pendant le forum, réparti entre neuf bâtiments (hall, salle de conférence, médiathèque, musée...), les partenaires avaient droit à deux bâtiments. Il y avait un marché couvert vendant les produits de deux grandes surfaces. Un bâtiment réunissait une banque, un fournisseur d'eau, trois groupes de grande distribution et un constructeur automobile.

## **Simplicité, spiritualité**

Avec Olivier, un autre décroissant, nous avons discuté de l'aspect spirituel de la décroissance. C'est ce que certains nomment « simplicité volontaire ». Elle consiste à adopter un mode de vie moins dépendant de l'argent.

Olivier parle d'une « attitude générale dans la vie ». Il m'a cité l'exemple de Gandhi. Il a évoqué la communauté de l'Arche comme un exemple assez marquant.

Il est de formation scientifique. Je lui ai demandé pourquoi les hommes politiques semblent peu se soucier de l'écologie. « C'est en raison de leur formation. Ils ne sont pas formés à ça. Les grandes écoles forment quelques personnalités originales, pas beaucoup. Le message écologique a du mal à passer, également au niveau des médias.

Olivier est hostile aux théories du complot. « Je lis beaucoup de choses sur Internet, liées à des théories du complot. Et j'en retire toujours une impression désagréable. Mon sentiment est que ceux qui écrivent ces textes ne font que s'auto-intoxiquer, même s'ils le font pour lutter contre ce qu'ils estiment être des adversaires. Ces critiques sont néfastes. On tourne en rond. Je préfère lire des textes plus clairs, qui apportent de la joie. C'est aussi cela la décroissance : cela ne concerne pas seulement ce que l'on mange, la façon dont on s'habille et se déplace, mais aussi les nourritures intellectuelles. »

## 10 trucs pour trouver de l'inspiration pour son blog

(publié en 2008 sur le blog « Crise dans les médias »)



Voici 10 astuces qui vous aideront à trouver de l'inspiration pour écrire:

### 1 Écrire chaque jour

L'écriture est un muscle. Il faut l'entraîner chaque jour.

Si vous travaillez sur un sujet pendant assez longtemps, vous finirez par avoir des idées.

### 2. Avoir son carnet de notes sur soi

Le carnet de notes est l'outil le plus utile de ceux qui tiennent un blog. Il sert à noter tout ce qui vous passe par la tête.

En le relisant, vous pouvez mettre en chantier des articles.

### 3. Dédramatiser l'écriture

Parfois, l'écriture provoque un blocage. Crainte de se lancer ?

Ecrivez un mot, une phrase. Vous corrigerez ensuite : il n'y a rien de dramatique.

### 4. Lire des livres

Lire des livres est le meilleur moyen d'avoir des idées. Cela vous confronte avec des textes structurés, différent du contenu sur Internet.

### 5. Relire et corriger

Cette étape de l'écriture est négligée. Elle est cruciale. Les corrections portent sur ces points:

- placer les idées importantes au début
- corriger les fautes d'orthographe et les lourdeurs
- raccourcir le texte

### 6. Brainstormer

Pour rechercher des idées, vous pouvez vous lancer dans une séance de brainstorming.

Ecrivez en haut d'une feuille une question, puis notez ce qui vous passe par la tête. Vous mettrez en forme après.

### 7. Pratiquer l'écriture automatique

L'écriture automatique a été inventée, dit-on, par les poètes surréalistes André Breton et Philippe Soupault.

### 8. Faire des listes de billets à écrire

A partir de votre carnet de note (voir 2°) ou après une séance de brainstorming (voir 5°), vous constituez une liste de billets à écrire.

### 9. Écrire un billet sous forme de liste

Cette méthode est efficace pour écrire des articles faciles à lire.

### 10. Écrire avec une contrainte

On peut tenter l'écriture à contrainte, à l'image de Georges Perec, auteur de *La Disparition*, roman écrit sans la lettre « e ». Souvent, la contrainte nourrit l'inspiration.



## Mes références

**Plus de 15 ans au service de la presse, des médias en ligne, de commerçants, de banques et de collectivités locales.**

### Publications :

- **Crise dans les médias** : blog média; 700 000 visites de 2005 à 2010.
- **Équilibre précaire** : blog collectif sur l'emploi; 200 000 visites de 2008 à 2012.
- **101 trucs pour améliorer votre blog** (2011 ; ed. Lulu.com) : des conseils pratiques destinés aux blogueurs
- **L'Écriture blanche de Marie Redonnet** (1996) : mémoire de DEA traitant de la romancière Marie Redonnet ; interview de l'auteur.
- **La Facilité de Marguerite Duras** (1995) : mémoire de maîtrise traitant du style de Marguerite Duras.